

ÉDITO et BILLET.....Page I

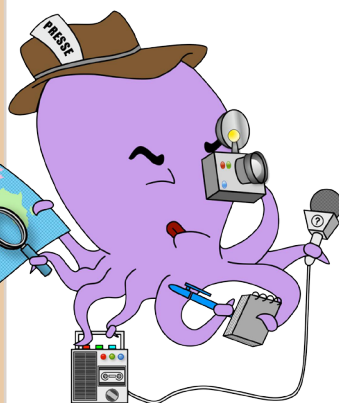
MATHÉMATIQUES.....Page II

BIOLOGIE.....Page III

GÉOGRAPHIE.....Page IV

MOSAÏQUE.....Page VI

QUOTIDIEN.....Page VIII



L'OCTOPUS

Numéro 1 - Janvier 2018 - La beauté

Au voisinage du point critique

À l'heure où les réseaux sociaux sont tributaires du paraître, il en est un qui semble être le vecteur d'un malaise de la société moderne : Instagram. Là, tout est calculé et pensé pour ne laisser entrevoir qu'une certaine forme de beauté. Celle qui n'est dictée que par ce que l'on veut bien montrer et qui répond à un idéal arbitraire. Mais alors qu'est-ce que la beauté si elle est mise en scène, modifiée et sélectionnée ? Instagram jouerait le rôle d'une vitrine de ce que nous pensons être une norme de l'inaccessible et de l'irréalisme. Par le contenu que proposent les instagrammeurs et instagrammeuses, nous finissons par construire notre représentation de l'esthétique parfaite. Bombardés d'images faussées, nous sommes amenés à croire qu'il est normal et obligatoire d'atteindre l'idéal que nous avons fixé et glissons inexorablement vers la honte de notre corps. Mais de l'autre côté de l'écran, du côté de celles et ceux qui créent les tendances et les diktats de la beauté, il n'y a que celles et ceux qui répondent à la demande. Ce n'est pas Instagram qui nous fabrique, c'est nous qui le fabriquons. En cela, nous créons nous même un cercle vicieux. L'impossible devient alors possible. Si les influenceurs 2.0 censurent, sciemment ou non, leur corps et leur apparence pour correspondre à ce que nous voulons être ; alors comment peut-on réapprendre à discerner la beauté en tant qu'artifice de celle qui est inhérente et propre à chacun de nous ? ■

J.D

LA BEAUTÉ

ÉDITO

« La beauté ou la laideur est dans l'œil qui regarde ».

Cette citation de Louis-Philippe Robidoux, extrait de son livre *Feuilles Volantes* (1949) nous rappelle que ce qui nous paraît plaisant ou non demeure quelque chose de personnel.

Notre équipe de rédaction a voulu aborder la question de la beauté d'un point de vue scientifique. Et il y a beaucoup à dire ! On retrouve la beauté dans pratiquement toutes les disciplines. Par exemple en mathématique, découvrez la relation entre le nombre d'or et les proportions du visage ; de même que la plus belle équation. Ou alors en biologie, quelle est la place de la beauté dans l'évolution, et son utilité ? L'Octopus vous a questionné sur le campus de Paris Diderot pour savoir jusqu'où vous étiez prêts à aller pour soigner votre apparence. D'ailleurs, vous êtes-vous déjà interrogé sur les variations des critères de beauté à travers les âges et les régions ? Ou à travers les différentes sociétés et ethnies ? Vous découvrirez dans ce numéro d'étonnantes artifices, qui donneront une nouvelle perspective à l'expression « Il faut souffrir pour être beau, belle ».

Car après tout, ne s'agit-il que d'une question d'objectivité ? Ou est-ce une simple question de conventions dont on use et on abuse ? La beauté est-elle universelle, éternelle et immuable ?

Il faut garder à l'esprit que la beauté n'est jamais figée et que la dimension personnelle est parfois plus forte que les théories scientifiques. Qu'est-ce que la beauté ? L'Octopus est tenté de répondre que vous trouverez la réponse en regardant dans un miroir. ■

A.C & L.P



boiteamedias.wordpress.com



lejournaluniversitaire@gmail.com



facebook.com/octopusjournal



@octopusjournal

Vous pouvez nous retrouver sur le site <http://sciences-medias.fr/blogs/octopus/>

MATHÉMATIQUES

La plus belle des équations

Les mathématiques, qui peuvent paraître froides et distantes du monde sensible, ont pourtant une relation étroite avec l'esthétique. Elles chérissent leur panthéon fait de formules et de démonstrations. Au sommet de celui-ci, elles y ont placée la plus limpide : l'identité d'Euler.

« Le savant n'étudie pas la nature parce que cela est utile ; il l'étudie parce qu'il y prend plaisir et il y prend plaisir parce qu'elle est belle ». Foi de Henri Poincaré. Le point de vue de ce brillant mathématicien français de la fin du XIX^e siècle est toujours largement partagé chez ses confrères. À tel point qu'en 1988, le *Mathematical Intelligencer*, magazine consacré au domaine, a décerné un prix pour la plus belle formule de tous les temps. Il revint à l'identité d'Euler :

$$e^{i\pi} + 1 = 0$$

On la doit à Leonhard Euler, mathématicien et physicien suisse, dans son *Introduction à l'Analyse des Infiniment Petits* publié en 1748. Cette égalité répond aux critères de simplicité et de clarté chers aux yeux de nombreux scientifiques de tous horizons, et ce de Platon à Hawkins. C'est une relation entre plusieurs constantes fondamentales (e , i , π) utilisant trois opérations arithmétiques de base. L'addition, la multiplication, et l'exponentiation. À travers cette égalité, les principales branches des mathématiques sont reliées : l'analyse,

l'algèbre, l'arithmétique et la géométrie. C'est une équation qui dit beaucoup en peu de signes.

Cela peut laisser de marbre les profanes. Mais une étude en imagerie cérébrale a montré que la vue d'une « belle » formule provoque chez les mathématiciens les mêmes réactions neurologiques que l'observation d'une œuvre d'art.

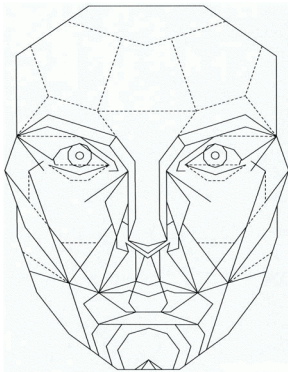
Cette sensibilité à la beauté des équations, est étroitement reliée au travail de nombreux physiciens qui jugent leur construction à l'aune de ce sentiment. Paul Dirac, un des pères de la mécanique quantique, pensait même qu'on pouvait parvenir à déterminer l'exactitude d'une théorie par son élégance mathématique.

Ces idées ne sont pas nouvelles. Elles remontent à la pensée pythagoricienne, dont le théorème est connu de tous. Dans l'Antiquité, la recherche de symétrie et de proportionnalité dans le monde et dans les sciences était déjà une réalité. La beauté était, et reste, un critère mathématique. ■

H.D

Êtes-vous mathématiquement beau ?

Le nombre d'or serait la proportion qui suscite un sentiment de perfection immédiat chez l'homme. Symbole d'harmonie et d'équilibre, on le retrouve même sur un visage humain. Qu'en est-il du vôtre ?



Le masque de beauté du Dr Stephen R. Marquardt

Dans la Grèce antique, les érudits se confrontaient déjà sur l'existence ou non du nombre d'or, une proportion parfaite que l'on retrouve dans le domaine scientifique mais aussi esthétique. Définit par la lettre grecque ϕ (phi), il vaut environ 1,618. La Pyramide de Khéops et la cathédrale Notre-Dame de Paris en architecture, les ailes d'un papillon et la coquille d'un escargot dans la nature, la divine proportion explique toutes ces formes harmonieuses. De même pour le corps humain, les

plus chanceux d'entre nous ont des traits se reposant sur le nombre d'or, les autres peuvent essayer de s'en approcher grâce à la chirurgie esthétique.

Vous voulez découvrir si vous avez été gâtés par la nature ? Il vous suffit de calculer quelques rapports de longueur sur votre visage. Par exemple, divisez la longueur de votre visage par sa largeur, et si le résultat approche 1,6, vous êtes mathématiquement beau. De même avec la longueur de votre bouche et la largeur de votre nez, ou encore la distance entre vos pupilles et la distance entre vos sourcils.

J'ai fait les calculs avec mon visage, et le résultat est sans appel : je ne suis pas une belle personne ! Heureusement que le charme de quelqu'un ne se retrouve pas uniquement dans les chiffres...

Un ancien chirurgien esthétique de Californie, Stephen R. Marquardt, a créé un modèle de ces traits parfaits

avec un masque de beauté, inspiré du nombre d'or. Il se superpose exactement aux visages des plus belles femmes, quelles que soient leurs cultures et leurs ethnies. Le médecin a même bâti une fondation dans ce but. Selon lui, l'espèce humaine a dans ses gènes une image archétypale de ce que à quoi les autres humains devraient correspondre.

Actuellement, des chirurgiens esthétiques californiens utilisent ce masque pour réduire au maximum tous les risques d'erreurs lors de leurs opérations.

Le nombre d'or est omniprésent dans la nature, et l'homme s'en sert encore pour se rapprocher le plus possible de l'harmonie naturelle.

Il est certain qu'on ne saurait réduire le sentiment de beauté à un simple rapport arithmétique, le charme et l'attraction sont avant tout soumis à la subjectivité de chacun. ■

L.P

Paons, beauté et sélection sexuelle

De Darwin à nos jours, l'observation du comportement animal a montré que la beauté joue un rôle fondamental dans le choix du partenaire.

On est en 1860, un biologiste barbu désespère face au phénomène inexplicable qui remet en question sa récente théorie de l'évolution. « *La vue de la queue du paon me fait tomber malade* », Charles Darwin (1809 - 1882) écrivait ainsi à son ami Asa Gray. Pour quelle raison la nature devrait-elle choisir un caractère aussi encombrant et visible, qui ralentit le mouvement et fait de l'animal une proie facile ? C'est la question qui le tourmente. La seule réponse que le scientifique anglais a pu se donner est : pour plaire aux femelles. Être attrayant, c'est un instrument que le mâle utilise afin d'être choisi par l'autre sexe et s'assurer « l'immortalité » à travers la reproduction. Ainsi, dans une étrange danse, les paons agitant leurs queues colorées sont choisis, et le trait physique considéré attrayant (une queue touffue et symétrique dans le cas du paon) est transmis de génération en génération. Ce phénomène a été appelé par Darwin : sélection sexuelle. La beauté donc, non seulement évolue au fil du temps, mais est elle-même un critère qui conditionne l'évolution.

La beauté, un signe de bonne santé

Depuis lors, de nombreux biologistes se sont demandés ce qu'il se cache derrière ces choix esthétiques communs dans la nature. Sont-ils déterminés par un sens esthétique abstrait qui n'a pas de fonction pratique ? Ou les traits considérés comme beaux sont-ils une indication d'un meilleur équipement génétique ? La seconde hypothèse est, probablement, la plus raisonnable. La beauté est, dans la plupart des cas, une manifestation de l'état de santé de l'animal et les traits considérés comme attractifs sont associés à des gènes avantageux à transmettre à leur progéniture.

Cela vaut aussi pour le paon, comme suggéré par une étude française publiée en 2005 dans la revue *Behavioral ecology and sociobiology* (*Multiple sexual advertisements honestly reflect health status in peacocks*). L'abondance des plumes et des ocelles de la queue de l'animal semble être associée à un système immunitaire plus efficace comparé à celui des individus ayant un plumage plus pauvre. Les couleurs chatoyantes et les motifs harmonieux attirent, bien évidemment, mais qui dit beauté en nature, dit surtout symétrie. La symétrie est aussi une preuve de bonne santé. Pour le paon par exemple, une queue symétrique signifie une absence de parasites. Et encore, plusieurs études menées dans les années 90, conduites par John Swaddle et Innes Cuthill, montrent que les

diamants mandarins et les hirondelles choisissent leur partenaire en fonction de la symétrie des couleurs de leur plumage, ce qui indique une bonne résistance au stress et une meilleure capacité adaptative.



Paon bleu

Ce qui n'est pas beau est ingénieux, et crée la beauté

Parfois, la beauté dans la nature se manifeste en ingéniosité et en créativité, comme le montre le poisson-globe Torquigener. Comment une femelle peut-elle vous repérer quand vous êtes un petit poisson de 12 cm perdu dans un immense océan ? Cette petite créature qui habite les mers du Japon, a trouvé une méthode infaillible. Il attire l'attention de la femelle en créant de magnifiques cercles sur le sable. En une dizaine de jours, il arrive à créer des structures de près de deux mètres qu'il prend la peine de décorer avec des morceaux de coquillages et des petits cailloux. Un travail minutieux, au terme duquel la femelle inspecte l'œuvre et, si elle est à son goût, dépose les œufs au centre du cercle où ils peuvent être fécondés par le mâle. Le rôle de toutes les collines et vallées créées avec tant d'effort devient alors clair : elles permettent la protection des œufs contre les courants marins. On

ne sait pas ce qui attire exactement la femelle. Un cercle plus élaboré est probablement préférable, mais les dimensions comptent aussi. Une structure imposante est preuve de la force physique de celui qui l'a créée. Bien entendu, il y a beaucoup d'autres formes de sélection sexuelle : le chant des oiseaux, la compétition des spermatozoïdes.. Le phénomène est même présent dans le règne végétal, mais à un niveau plus rudimentaire.

Néanmoins, l'analyse des caractéristiques sexuelles transmises par ce système (la queue du paon, le plumage symétrique des oiseaux) montre qu'elles représentent en réalité une garantie pour le partenaire et pour la progéniture qui va bien au-delà de l'esthétique. *Le sens du beau chez les bêtes*, mentionné par Darwin, les guide vers le choix évolutif le plus avantageux. ■

C.d.F



Couple de diamants mandarins. À gauche le mâle avec son plumage caractéristique.

L'ATLAS DE

*Contrairement à ce que la mondialisation nous pousse
perçoit la beauté d'une façon qui lui est propre et*

La beauté est avant tout un concept subjectif basé sur notre perception. Outre son caractère sensoriel, le beau est une notion qui dépend de nombreux facteurs comme la culture, l'histoire ou encore la région géographique. D'un point de vue physiologique, la beauté n'est pas qu'une préoccupation superficielle de l'humanité, elle renseigne également sur la santé et les moyens de subsistance des individus.

Il est un critère de beauté qui est commun à tous les endroits du monde et à toutes les époques : la symétrie. Chez certaines espèces animales, elle est un gage de bonne santé, toutefois, ce n'est pas la raison pour laquelle elle a été sélectionnée au cours de l'évolution chez nos ancêtres. Si l'on se réfère aux études de David Lawson et Nicholas Pound, on peut avancer l'hypothèse selon laquelle, elle est, chez l'Homme, un attribut purement esthétique.

Les filles naissent dans les roses

Dans de nombreuses sociétés, la femme est apparentée à la beauté et à l'amour. Cette vision a pour origine la maternité ainsi que la grande prévalence du statut de guerrier de l'homme. Au cours de l'histoire, les représentations de la femme à travers l'art nous renseignent sur la vision de la beauté féminine. Les premières traces de figuration humaine retrouvées, entre 25 000 – 20 000 ans av. J.C., sont des représentations féminines : les Vénus paléolithiques. La plupart de ces statuettes possèdent un physique particulier, de larges hanches, un ventre et des seins proéminents. Ces attributs font référence à la maternité et à la fertilité, et nous renseignent sur les canons de beauté de l'époque. D'ailleurs, la poitrine, caractéristique typiquement féminine était un critère de beauté chez nos ancêtres, et l'est toujours chez nos contemporains.

Certains canons de beauté sont communs à toutes les sociétés mais de nombreux critères esthétiques à travers le monde sont variés.

Les pays occidentaux cultivent le culte de la minceur depuis 1960. Ce phénomène de société aujourd'hui de plus en plus dénoncé n'est pas un canon de beauté historique puisque qu'auparavant, être fine était un signe de pauvreté et de mauvaise santé.

L'Europe a connu de fortes pressions de sélection qui ont forgé la beauté européenne

Ne dites pas « chirurgie esthétique », dites « 성형 »

« Changement de forme », cette traduction littérale témoigne du rapport décomplexé des coréens avec la chirurgie. 1,2 million d'opérations ont été pratiquées en Corée du Sud en 2015. À Seoul, 20% des femmes de 19 à 49 ans ont déjà subi une opération. De la rhinoplastie (nez) à la blépharoplastie (paupières) en passant par l'éclaircissement du visage, les coréens sont confrontés à un idéal de perfection, différent des standards européens. Dans la société coréenne la beauté est un levier d'ascension sociale. Les publicités pour les instituts chirurgicaux s'affichent jusque dans le métro. *Let me in*, une émission télévisée, est même entièrement basée sur la chirurgie esthétique. Cette obsession se retrouve également au quotidien. La Corée du Sud est le plus grand consommateur de produits cosmétiques au monde. ■

R.H

par la grande variation de la couleur des cheveux ou encore des yeux. Autrefois, les européens privilégiaient les femmes aux teints, aux cheveux et aux yeux clairs. Historiquement, la blancheur de la peau a longtemps été associée à la beauté, la noblesse s'exposant très peu au soleil. Cependant, au début du XX^e siècle, la révolution industrielle développa la vie ouvrière dans les usines, permettant aux femmes de redevenir plus blanches de peau. Ainsi pour prendre le contre-pied, les aristocrates redécouvrent le bronzage notamment grâce au tourisme balnéaire. Ces dernières arboraient un teint hâlé au retour de leurs vacances, ce teint fut alors synonyme de succès et d'aisance financière.

En Amérique Latine, la définition de la beauté varie du schéma occidental, là où le culte du corps prend une forme particulière, les femmes sont préférées avec des formes voluptueuses. Selon les Sud-Américains, le ratio taille/hanche doit être important. Ainsi une femme aux hanches et aux seins généreux avec une taille de guêpe est plus admirée.

Les Africains, quant à eux, ont généralement les mêmes références que les Sud-Américains au niveau de la corpulence des femmes : ils les aiment bien en chair. Par exemple, la Mauritanie est un pays où les diktats de la beauté divergent énormément de ceux en occident, puisque les femmes les plus belles sont celles



LA BEAUTÉ

à penser, la beauté n'est pas universelle. Chaque population cette perception est intrinsèquement liée à son passé.

ayant le plus d'embonpoint. La pilosité renseigne également sur la beauté de la femme en Afrique Centrale. Plus une femme est poilue, plus elle est admirée. Ces canons de beauté africains sont aujourd'hui remplacés par les critères occidentaux, notamment avec le développement du mannequinat et des concours de beauté.

Dans les pays de l'Asie du Sud-Est, le teint a une grande importance. Pour ces femmes, il doit être pur et homogène à l'image des Geishas. Cela est synonyme de bonne santé, de bien-être et renvoie au rang social. En plus d'avoir un teint uniforme, les Asiatiques évitent le soleil afin de garder leur peau pâle, le bronzage étant associé aux travaux dans les champs.

Les garçons naissent dans les choux

La beauté est beaucoup moins mise en avant chez les hommes que chez les femmes. Ce n'est pas le poids, critère de beauté omniprésent chez la femme, mais la taille de l'homme qui est un critère universel. Plus un homme est grand, plus il plaît. Ce caractère physique renvoie à la virilité et est un indicateur des ressources futures du foyer. Au sein de la majorité des pays, les hommes athlétiques sont catégorisés comme les plus beaux, car en meilleure santé. En opposition à la taille et à la corpulence, la pilosité n'est pas un canon de beauté partagé par toutes les cultures. Tandis que les poils au sein des pays occidentaux au sens large (Amérique, Afrique et Europe) sont synonymes de virilité, certains pays orientaux (Asie du Sud-Est, Océanie) préfèrent les hommes glabres.

Et la beauté renaît dans la mondialisation

La mondialisation a entraîné un sursaut médiatique par la diffusion à grande échelle du cinéma, de la publicité, de la télévision et de la presse. Cet élan a propulsé le modèle occidental, entre autres, comme le modèle de beauté de référence, et a entraîné des changements considérables de la vision de la beauté à travers le monde. Pour pouvoir s'approcher des canons européens, les femmes du monde entier ont de plus en plus recours à la chirurgie esthétique ou à des produits cosmétiques qui peuvent être dangereux pour la santé. Certains entraînent une dépigmentation de la peau et peuvent augmenter les risques de cancer. La poupée Barbie est un bel exemple de l'influence, dès le plus jeune âge, de la vision de la beauté à travers le monde. Les hommes, eux aussi, subissent une pression face au développement des médias qui renvoient une image de l'homme caucasien, grand et musclé. Toutefois, depuis quelques années, certains prennent le contre-pied de ce mouvement. En effet, certains individus se réapproprient leur corps et revendiquent leur couleur de peau, leur corpulence et ainsi que leurs origines, en opposition à la mondialisation de la beauté. ■

G.M

Vieillesse et beauté

Lorsque les mélanocytes cessent de produire la mélanine qui donne une couleur à nos poils, les premiers cheveux blancs font leur apparition. Une grande majorité de femmes et d'hommes préfèrent alors des coupes courtes et ont recours à des teintures pour masquer les premiers signes de l'âge. La vieillesse est alors vécue comme une dégradation de la beauté. Si contrer les effets du temps qui passe est au centre de nos préoccupations occidentales, dans d'autres sociétés, ils sont perçus comme une accession à la sagesse et au respect. En Asie, par exemple, arborer de longues chevelures blanches n'est pas perçu comme entachant la beauté mais comme la valorisant d'une autre manière. Elle est le symbole d'une dernière étape de la vie que l'on accueille volontiers et qui n'est pas associée à la décrépitude. ■

J.D

Quelques chiffres...

48% des gens se considèrent en surpoids et parmi eux

42% essaient activement de perdre du poids

En 25 ans, les modèles photos playboy ont maigri

de **20%**

En 1996, **99%** des petites filles américaines possédaient une barbie

Les ménages français

consacrent **7,3%** de leur budget à leur apparence physique

60% des femmes considèrent leur visage comme atout principal de leur corps

Le marché mondial des cosmétiques pour hommes devrait atteindre **166 milliards** de dollars d'ici 2022

Quand la cicatrice devient art

Alors que le tatouage s'est standardisé, la scarification esthétique apparaît comme une modification corporelle underground. Loin des rituels sataniques, que diriez-vous d'une lésion cutanée auto-infligée ? Les techniques comme celle du cutting se sont professionnalisées. À l'aide d'un scalpel stérilisé, on entaille la peau de manière superficielle en suivant un motif. L'essentiel est par la suite d'empêcher que le tissu cutané ne cicatrise normalement. Pour cela on applique un traitement chimique et un bandage qui limitent également le risque d'infection. Cette guérison plus lente donnera du relief à la cicatrice, ce qui révélera le motif. Le résultat est d'autant plus intéressant qu'il est imprévisible. Il dépend des propriétés individuelles de la peau. D'autres techniques consistent à retirer la peau (peeling) ou à la brûler (branding). ■

R.H

Eternelle petite pointure

Interdits en 1949, les pieds bandés des chinoises étaient source de désir et d'admiration. Pourtant, cette pratique était fondée sur la souffrance : dès leur plus jeune âge, on bandait les pieds des filles avec une bandelette de 5 cm par 3 m. Les 4 orteils étaient repliés sous le pied sans le gros orteil pour donner une forme de demi-lune. L'idéal était d'obtenir un pied « lotus d'or », c'est-à-dire de moins de 7,5 cm de long (10 cm pour le « lotus d'argent »). Les fillettes devaient marcher et endurer la douleur. Jour après jour, les pieds étaient bandés plus serrés et mis dans des chaussures de plus en plus petites. Les pieds n'étaient jamais débandés, sauf le soir de la lune de miel. Le mari déroulait les bandes lors de préludes amoureux et attachait la jeune femme dans des pratiques de soumission. ■

A.C

Les femmes girafes : l'oppression ne vient pas d'où on croit

À cheval entre la Birmanie et la Thaïlande vit le peuple Padaung. Les femmes de ce groupe sont connues pour leurs colliers en spirale donnant l'illusion d'un cou démesurément allongé. En réalité, ce sont leurs épaules qui se sont affaissées sous le poids du lourd collier qui donnent cette impression. Beaucoup d'idées fausses circulent au sujet de ces femmes. Par exemple, leurs parures ne sont absolument pas symbole d'oppression et les retirer ne leur est pas fatal. En réalité, les conséquences néfastes de cette pratique sont essentiellement sociales. Victimes dans les années 1990 de persécutions de la part du régime militaire Birman qui cherchait à montrer une image occidentalisation du pays, beaucoup de Padaungs se sont réfugiés en Thaïlande. Là-bas, ils sont souvent contraints de s'exhiber aux touristes pour survivre. Devenu facteur d'exclusion pour celles qui voudraient s'installer en ville, de plus en plus de jeunes filles refusent désormais cette tradition. ■

G.C



Les excès de la chirurgie

Il existe aujourd'hui nombre de raisons qui interpellent sur les dérives de la chirurgie esthétique. Si la démarche est avant tout médicale et l'objectif d'embellir son apparence, les risques et les dangers, eux, restent souvent oubliés. Faits divers et « ratés » s'accumulent : visages tirés et boursoufflés, yeux de chats et pommettes gigantesques, implants fessiers qui migrent et se retournent, produits injectés provoquant des infections...

Un exemple frappant est celui de la dimpleplasty, un terme venu des États-Unis qui désigne une chirurgie des fossettes. Une tendance inspirée de stars américaines qui n'ont pourtant pas eu recours à cette intervention mais qui propose des fossettes « semi-permanentes ». Cette nouvelle mode a fait parler d'elle lorsqu'une jeune anglaise, fan de Cheryl Cole, a dépensé 3600 dollars pour voir son opération tourner au cauchemar. Quelques coups de bistouri plus tard, cette avocate londonienne s'est retrouvée avec un trou dans chaque joue, de quoi faire réfléchir à deux fois avant de passer sur le billard. ■

H.R

Seins tatoués, beauté retrouvée.

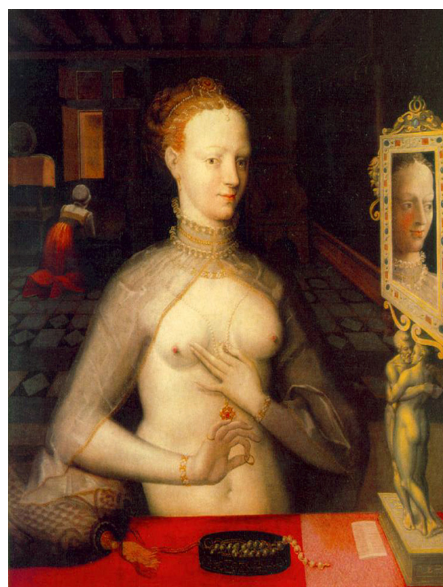
Le tatouage, une thérapie ? C'est le pari d'Alexia Cassar qui ouvrait le 11 septembre dernier son salon dans le Val d'Oise. Pour cette quarantenaire issue du monde médical, le Téton Tatoo Shop n'est pas juste une reconversion professionnelle. Grâce à des tatouages 3D hyper-réalistes, technique apprise auprès d'artiste Nord-Américains, son aiguille ne laisse pas de cicatrices mais efface celles des mastectomies. Un « dessin » plein d'espoir, alors que le cancer du sein touche une femme sur huit. ■

M.M

Diane de Poitiers : une mort dorée

« Aussi belle de face, aussi fraîche et aussi aimable comme en l'âge de trente ans », ainsi Diane de Poitiers est restée dans la postérité comme l'une des femmes les plus sublimes de la Renaissance. A 60 ans, la favorite royale parvenait encore à s'adjuger les tendresses d'Henri II, de vingt ans son cadet. En 2008, le docteur Philippe Charlier, décidait de mettre à profit les protocoles scientifiques de la médecine légale, afin de percer les secrets de cette dame de coeur. Dans son livre, *Quand la science explore l'histoire*, il explique que l'étude toxicologique des cheveux de Diane, présentait un taux d'or 250 fois supérieur à la normale. Cette concentration peut s'avérer extrêmement toxique et provoquer le décès à long terme. Les chroniques de l'époque rapportent qu'elle présentait certains des symptômes liés une à pareille intoxication : teint anémique, perte de dents, maigreur. Dans ses écrits, Brantôme raconte que la courtisane se faisait prescrire des sels d'or, afin de conserver beauté et jeunesse. En effet depuis l'Antiquité, l'or est loué pour ses supposés pouvoirs régénérants. Aujourd'hui encore, des cosmétiques de luxe à base d'or vantent ses prouesses anti-âge. À consommer avec modération. ■

C.B



A couper le souffle

L'histoire du corset est longue. Apparu en 1700 av. J.-C., c'est au XV^e siècle qu'il fait son grand retour, pendant la Renaissance, jusqu'à son déclin après la Seconde Guerre mondiale. Le corset a eu diverses formes, buts et publics. Affiner la taille, faire disparaître les hanches ou les seins. Ou au contraire, marquer la taille, souligner la poitrine. Pour les hommes, le corset servait également à donner une carrure plus large aux épaules. Mais ce symbole de grâce et d'élégance n'était pas sans risque : affaissement des côtes, déformation douloureuse de l'estomac, du foie ou des intestins, respiration difficile, problèmes de dos, de digestion. Aujourd'hui, le corset connaît un regain d'intérêt comme solution pour perdre du poids rapidement en réduisant la taille de l'estomac, malgré la mise en garde de nombreux médecins. ■

A.C



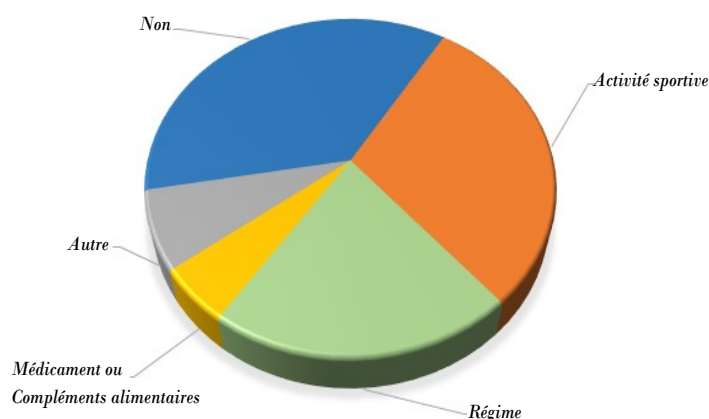
Le maquillage : Expression artistique ou cache-complexe ?

Le maquillage apparaît 100 000 ans avant notre ère, dans le croissant fertile. En effet, il avait d'abord une fonction utilitaire : se peindre le corps, le recouvrir de cendres et d'ocre permettait de se protéger du soleil et des insectes. En Égypte antique, le crayon de Khôl, à base de galène, un minéral de plomb, autour des yeux, créait une irritation constante des glandes lacrymales et empêchait les ophtalmies. Toutefois, ces techniques servaient aussi à créer des hiérarchies. En Égypte, seul les plus riches se maquillaient et cachaient leur défauts, afin de souligner leur rang.

Au fil des ans, le maquillage est devenu un symbole de richesse et de séduction. Pour certaines époques il était mal vu de se maquiller car c'était les courtisanes qui en avaient usage, bien qu'au XIV^e siècle on ne l'autorisait que pour les femmes laides. C'est au XIX^e siècle que les produits de beauté se démocratisent, et leur composition est peu à peu plus contrôlée. Aujourd'hui le maquillage amène à deux visions différentes : est-ce pour cacher des défauts, des complexes ? Ou bien est-ce une expression artistique ? ■

A.P.R

Avez-vous déjà entrepris une démarche pour être plus beau ?



L'apparence physique semble être un souci majeur pour les étudiants de Paris 7.

Interrogées à ce sujet, les 115 personnes qui se sont prêtées à cette l'enquête nous ont livrés des réponses toujours instructives et parfois cocasses. Femmes ou hommes, nombreux sont ceux à qui il est arrivé de s'astreindre à une routine, parfois contraignante voir fatigante dans l'unique but de paraître beau.

Du sport, des contraintes alimentaires, c'étaient là les deux choses qui revenaient le plus souvent.

D'autres préfèrent des méthodes moins orthodoxes comme ce jeune homme qui affirmait arriver à ce résultat par la pratique de la méditation ou cet autre qui disait ne pas vouloir révéler le secret de sa beauté, à ses dires, irrésistible.

Aux limites de l'art et de l'activité sportive, on pourrait également citer cette femme qui pratiquait de la danse dans cette même optique. Mais pourquoi tant d'effort pour arriver à ce but ? Cette question aux allures de dissertation philosophique mériterait pourtant à elle seule une nouvelle campagne de sondage. Un simple micro-trottoir n'y apporte aucune réponse. Libre à chacun de s'interroger et de tirer ses propres conclusions. Ce numéro apportera peut-être des éléments. ■

G.C & K.K

L'instinct de culture

Livres

Histoire de la beauté, Umberto Eco (2004)

Qu'est-ce que la beauté ? Umberto Eco montre dans son livre que la beauté n'est jamais absolue et immuable. L'idéal de beauté diffère grandement dans le temps et les cultures. L'auteur le prouve dans son travail avec des textes choisis de la littérature et de la philosophie, ainsi que par des images d'artistes. Eco rend ses idées visibles au fil du temps et de l'art, créant un panorama à couper le souffle, de l'antiquité à nos jours. Il incorpore des formes d'expression artistiques telles que le cinéma, la culture pop et le design industriel. Feuilletter ce livre est comme une promenade à travers l'histoire de la beauté.

Sorties

Musée Yves Saint-Laurent, Paris, 5 avenue Marceau, où Yves Saint-Laurent a débuté sa carrière.

Depuis octobre 2017, un musée de la Fondation Pierre Bergé est ouvert dans cet ancien lieu d'activité. Les visiteurs peuvent découvrir des modes insolites et célèbres, là où se trouvait, il y a 30 ans, une usine de production. Pierre Bergé, compagnon et partenaire d'affaires de YSL avec lequel il fonde, en 1962, la maison de couture Yves Saint Laurent Couture, est le moteur de l'ouverture du musée à Paris et celle de Marrakech. Yves Saint-Laurent n'avait alors que 26 ans. Dans les années 1960, il conçoit la mode féminine moderne pour la maison Dior qui s'oriente vers la garde-robe masculine. Son trench-coat et son pantalon pour femmes sont devenus célèbres dans le monde entier. Il habille bientôt des personnalités célèbres du cinéma, de la télévision et du théâtre. D'une superficie de 450 mètres carrés, le musée présente robes, accessoires et esquisses et utilise des photos et des enregistrements vidéo pour raconter l'histoire de ce talent exceptionnel.

Du mardi au dimanche de 11h à 18h, du vendredi au vendredi de 11h à 21h, le prix d'entrée est de 10€, réduit de 7€. ■

K.K

Films

La Belle et la Bête, Jean Cocteau, René Clément (1946)

Dans des tableaux expressifs, le conte décrit l'histoire de l'apparence extérieure et de l'être intérieur, la souffrance et la compassion, la dévotion et la loyauté, et l'amour naissant entre deux jeunes âmes. Le film de conte de fées français du réalisateur Jean Cocteau a acquis une renommée mondiale et est le précurseur du film Disney du même nom. La première du film a eu lieu en 1946, au Festival International du Film de Cannes. L'histoire est basée sur le conte de fées *Beauty and the beast* de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont de 1757. Le film est considéré comme un précurseur du film fantastique.

Directrice de publication : Camilla de Fazio
Rédactrices en chef : Camilla de Fazio et Juliette Dunglas
Secrétaires de rédaction : Hugo Dugast et Léna Pedon
Rédacteurs : Céline Berthenet, Antonin Cabioc'h, Guénolé Carré, Camilla de Fazio, Hugo Dugast, Juliette Dunglas, Romain Hecquet, Mathieu Gallais, Katharina Kalhoff, Antonin Laroussinie, Guillaume Marchand, Melvin Martineau, Léna Pedon, Amanda Perez Ruiz, Héroïse Rakovsky, Daniel Rosales, Alice Thomas

Maquettiste : Juliette Dunglas
Community Manager : Guillaume Marchand
Imprimeur : Service logistique – Imprimerie Paris Diderot – 29, rue Jean-Antoine de Baïf 75013 Paris
Soutiens :

université
PARIS DIDEROT

BAM!
la boîte à médias

Crous
Paris